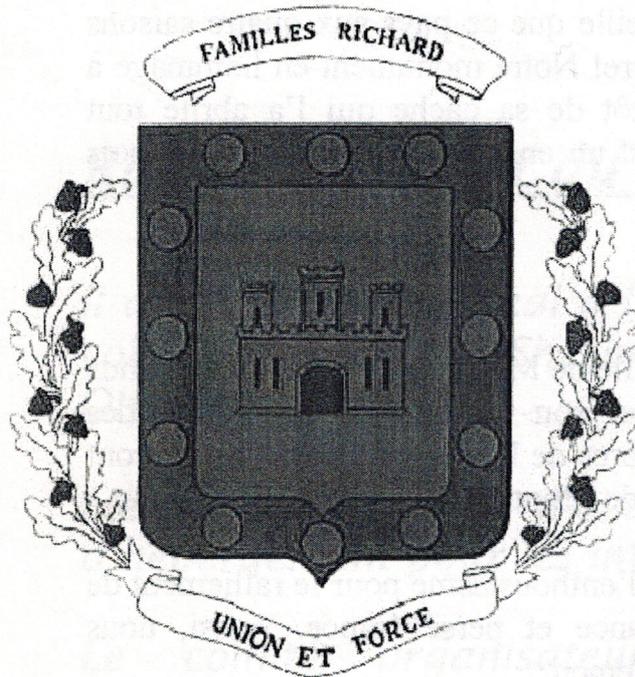


# ENTRE RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard

Avril 2001

volume 8 no2



## Sommaire :

Message du président	page 2
Rassemblement 2001-03-26	page 3
Monument à Michel Richard	page 4
Richard de Louiseville	page 7
Des arrivées et des départs	page 10
Hommage à Noëlla	page 11
Les filles du roi	page 12
Kimberley Richard	page 16
Un monde peuplé d'animaux	page 18
Gabriel Richard	page 21
Édouard Richard	page 22
Messages	page 24

Joyeuses Pâques



© Illustration : Philippe Beha

## Message du président

Chers membres,

Le printemps nous arrive avec ses belles journées et sa fonte progressive de la neige nous faisant porter attention à ce jour où nous avons ou allons réellement humer avec joie cette odeur de printemps quand la journée a été ou sera belle et sans vent. Quelle merveille que ce pays aux quatre saisons dans lequel nous avons la chance de vivre! Notre monument en hommage à Pierre à Cap-Saint-Ignace sortira bientôt de sa cache qui l'a abrité tout l'hiver. L'église de Cap-Saint-Ignace est un endroit de halte pour les mois qui viennent.

Arrêtons de rêver et revenons à la réalité.

Le ralliement des familles Richard sur l'Île de Montréal avance à très grands pas. Je suis persuadé que Normand et son équipe nous réservent des surprises qui intéresseront tous les membres de l'Association et en attireront des nouveaux spécialement de la région de Montréal.

Claude de son côté, est toujours rempli d'enthousiasme pour le ralliement de 2004. Nous lui souhaitons bonne chance et persévérance. Aussi, nous l'accompagnons et le secondons très fortement.

À la dernière réunion du conseil d'administration, un directeur nous a informé que tous les objets de promotion sont au bercail. Merci et bravo. Il n'y a plus de perspective de faillite dans l'air ah! ah! ah!.

Fini le pot pourri d'annonces qui sont toutefois très pertinentes et très sérieuses pour tous les membres de notre Association.

Je termine en souhaitant à toutes et à tous de Joyeuses Pâques, un agréable printemps et un merveilleux été afin d'être en forme pour se rendre à Montréal le 28 août prochain.

Richardment vôtre,

Joseph-Édouard

# RICHARD

## Rassemblement du 28 août 2001

*Il aura lieu à Montréal à l'Auberge Universel située au coin de Viau et Sherbrooke tout près du stade Olympique.*

*L'endroit est facile d'accès. Il y aura des facilités d'hébergement pour les intéressés.*

*Le comité organisateur présidé par Normand m'informe qu'il est à finaliser le programme dans les prochaines semaines. Il vous sera annoncé en détail lors de la prochaine parution en juillet.*

*Le plus important pour vous, chers membres, est de réserver cette date à votre agenda.*

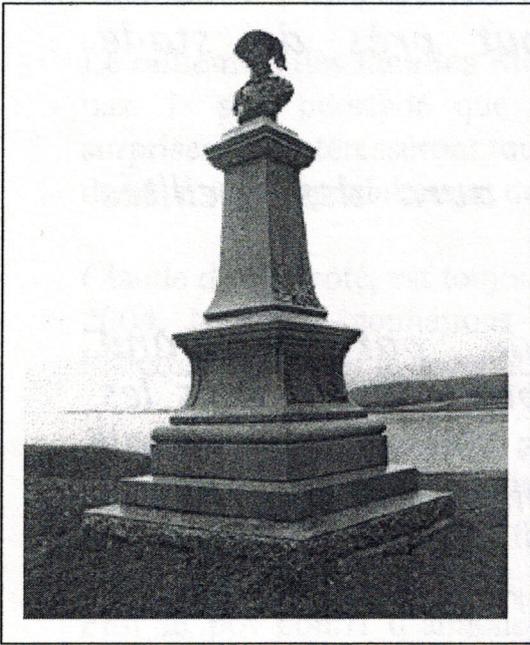
*Les activités ne manqueront pas de vous plaire. Plusieurs sites sont situés à proximité. Il suffit de nommer le Biodôme, l'Insectarium, le Jardin Botanique et autres. Ces sites se situent dans un rayon d'un kilomètre de l'Auberge où se tiendra le rassemblement.*



## Projet de monument commémoratif

En hommage à Michel Richard dit Sanssoucy  
qui a vécu à Port-Royal, Acadie, de 1654 à 1688

Nous débutons dans la présente parution une série d'articles qui vous informeront de l'évolution du dossier : monument en l'honneur de Michel Richard, arrivé en Acadie. Claude Richard a lancé l'idée du projet lors du dernier rassemblement annuel à Cap-Saint-Ignace.



À vous tous, membres et gentes du patronyme «Richard» bonjour.

Puisque l'un des objectifs important de notre Association est de supporter toutes les familles qui présenteront un projet d'érection d'un monument commémoratif à leur ancêtre premier arrivé en terre d'Amérique, nous croyons que le Congrès Mondial Acadien de 2004, en Nouvelle-Écosse, serait un événement important des plus propices à l'érection d'un monument à l'ancêtre «Michel Richard».

Il serait souhaitable, vue la complexité de ce projet, qu'il soit réalisé en partenariat avec d'autres organisations de familles «Richard» afin de partager les responsabilités et d'en assurer le succès.

Le conseil d'administration de notre Association autorisait, à sa séance du 28 octobre dernier, la tenue d'une étude de faisabilité pour l'érection d'un monument commémoratif à

la mémoire de l'ancêtre Michel Richard lors du prochain Congrès Mondial Acadien dans le cadre de nos règlements.

C'est avec plaisir, comme responsable du dossier, que je vous fais part des démarches effectuées et de l'état de la situation à ce jour.

Une possibilité de partenariat pour l'érection d'un monument a été discuté lors d'une visite au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse en novembre dernier ainsi qu'à la suite de plusieurs appels téléphoniques avec les dirigeants des organismes suivants :

- Association des familles Richard du Nouveau-Brunswick inc.
- Association des Richard de Partout-Nouvelle-Écosse
- Association des Richard de Partout en Louisiane
- Secrétariat du Congrès Mondial Acadien 2004
- Fédération des Associations de Familles Acadiennes
- Centre de Recherche Acadien à l'Université de Moncton

Nous avons confirmé, par écrit, à la fin de janvier 2001 notre projet de partenariat et d'érection d'un monument en demandant une réponse écrite pour la fin de février 2001.

Cependant, nous avons accusé un retard à cause de la demande de traduction de notre lettre, provenant de deux organisations. La traduction ayant été expédiée, nous attendons les réponses.

De plus, des démarches sont en cour auprès du Secrétariat aux Affaires Intergouvernementales Canadiennes du Gouvernement du Québec afin d'obtenir de l'aide financière qui pourrait être disponible au «Programme de coopération et d'échange entre le Québec et une autre province».

Je tiens à souligner aussi, qu'une visite à Port-Royal, m'a permis d'identifier un site potentiel pour l'érection d'un monument à la mémoire de l'ancêtre Michel Richard. Il s'agit du Parc historique du Fort-Anne où est déjà érigé un grand monument à la mémoire du sieur des Monts (vice-roi de la Cadie, ratification en 1603, Lauvrière) sur l'emplacement du vieux fort de Port-Royal.

En résumé, la situation actuelle est la suivante :

- Pour le Nouveau-Brunswick, je dois rencontrer certains membres du conseil d'administration, au congrès de la Fédération des Familles Souches du Québec, à Montréal, en mai prochain. De plus, je suis invité à la réunion de leur conseil d'administration en juillet 2001.
- En ce qui concerne la Louisiane, le président de cette Association convoquera une réunion spéciale de ses membres, sur le sujet, à la réception de la version anglaise de notre lettre. Il nous communiquera, par écrit, le résultat de cette consultation. Il est à noter que le président est favorable au projet.
- Pour le secteur de la Nouvelle-Écosse, nous avons reçu verbalement leur accord et nous attendons la confirmation écrite.

Dans l'ensemble tous les dirigeants contactés sont favorables à l'idée d'un partenariat et à l'érection d'un monument à la mémoire de Michel Richard. Certains d'entre eux seront mêmes présents à notre grand rassemblement annuel, à Montréal, en août prochain, Donc, vous pouvez dès maintenant inscrire à votre agenda les jours réservés aux activités des familles Richard pour le Congrès Mondial Acadien, soit les 13,14 et 15 août 2004, en Nouvelle-Écosse.



Beaucoup de travail reste à faire :

- Rédaction d'un projet d'entente
- Estimation budgétaire
- Calendrier de réalisation
- Publicité dans les autres provinces, régions et états
- Collecte de fonds
- Rencontre avec les autorités municipales, provinciales et fédérales
- Choix de l'emplacement du monument et demandes de soumissions
- Recherche de conférenciers de marque
- Etc....

Heureusement, il reste environ 1 240 jours et nous serons sûrement plusieurs organismes à travailler à ce projet.

Pour l'instant, le grand objectif est d'obtenir un engagement écrit, à la participation de ce projet, de la part des Richard de la Louisiane, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse pour notre assemblée annuelle du 26 août prochain.

Merci de votre attention et toutes vos idées, ainsi que votre participation à ce projet, seront les bienvenues.

**Claude Richard**

Tél : (418) 684-0686

Courriel : [la.cl@sympatico.ca](mailto:la.cl@sympatico.ca)



## Les Richard de Louiseville

# Neuf frères ...neuf ambulanciers



Des Richard, on en voit toujours un , quelque part à Louiseville. Là-bas, on les appelle les « petits Richard », même si certains d'entre eux sont dans la quarantaine avancée. C'est que depuis la naissance de Gilles, il y a 46 ans, la population en a toujours vu « pousser » un plus jeune, d'année en année. Il y a eu Guy, puis Serge, Pierre, Yves, Claude, Jean, Luc, et Robert ... et trois filles à travers tout ça.

Le problème, c'est qu'ils se ressemblent tous terriblement et pour mêler davantage les gens, ils sont tous ambulanciers, ce qui fait d'eux apparemment un cas unique dans le système québécois des services de santé. Un cas unique au Canada sans doute aussi.

Ils sont douze enfants dans la famille, neuf garçons, trois filles. L'histoire ne dit pas qui a eu le gros bout du bâton mais, les filles aussi oeuvrent ou ont œuvré dans le domaine de la santé.

Quand on prend à part les neuf frères, un à un, on découvre par bribes l'histoire fascinante d'une famille vraiment hors du commun. Le portrait qui s'en dégage est celui de l'homme qui fut leur père, Marie-Louis Richard.

Il est arrivé à Louiseville de Québec, par un beau 12 mars 1952, avec ses quatre plus vieux pour y ouvrir un salon funéraire. Dans ces années-là, les services ambulanciers étaient souvent du ressort des salons funéraires et n'étaient pas régis par des normes gouvernementales. À la porte de la

maison, le véhicule de l'entreprise servait donc d'ambulance et, pour faire un corbillard, on installait une croix sur le dessus, se souvient Gilles photo en main.

Marie-Louis Richard était thanatologue de profession. Ses fils se souviennent de lui comme d'un homme avant-gardiste, toujours à l'affût de nouvelles connaissances pouvant lui permettre d'améliorer son travail, tant au salon funéraire qu'en tant qu'ambulancier. Tous estiment avoir hérité de lui le respect d'autrui, la discipline, le sens du travail et la discrétion. « Mon père, c'est mon idole. Même s'il n'est plus de ce monde, je sens qu'il est avec moi quand j'exerce mon métier », avoue Claude, le neuvième, qui travaille pour Urgence-santé à Montréal.

Il n'y a jamais eu de début, jamais de déclic qui a fait qu'un jour un des fils Richard a décidé d'être ambulancier. « Tout petit, on jouait avec des civières et quand on voyait partir l'ambulance de notre père, on courait aussi loin qu'on pouvait pour voir où elle allait », raconte Luc, le onzième. « On commençait par laver l'ambulance, on la mettait prête à partir. On a tous fait cela », raconte Jean le dixième.

Tout cela a bien embêté le ministère de la Santé, le jour où il a fallu décider des années d'ancienneté des neuf garçons Richard dans le métier d'ambulancier. Il aura bien fallu se rendre à l'évidence que Marie-Louis Richard avait fait du bon travail car certains ont vu toute leur expérience de travail reconnue par le gouvernement. Quant au plus jeune, Robert, 30 ans, ça faisait trois ans qu'il était ambulancier à plein temps lorsqu'il fut obligé de suivre ses cours et il pateageait dans le milieu ambulancier depuis une bonne quinzaine d'années déjà. « Le professeur avait trois ans d'expérience », se souvient-il non sans un certain amusement.

Les 12 enfants Richard ont été élevés avec une discipline de fer. « Quand on était petit, on ne pouvait pas toujours jouer comme on aurait voulu car quand il y avait des funérailles en bas et nous devions rester bien silencieux à la maison, juste en haut », se souvient Claude. « Et à la télé, le soir, bien sûr, il fallait écouter les avis de décès. Pourtant, il ne m'est jamais venu à l'esprit de faire autre chose qu'un ambulancier. »

« Il n'y avait pas de système de télécommunication, il y a 20 ans. Alors on ne pouvait pas sortir. Il fallait rester dans les alentours au cas où on aurait eu un appel », poursuit Guy, le troisième. « Je pense que c'est un miracle, dans les circonstances, que j'aie rencontré ma femme. »

« Puis un jour, quand il jugeait qu'on était mûr, notre père nous disait : « Viens ici, ti-gars, aujourd'hui c'est à ton tour » » raconte Claude qui était « en culottes courtes » la première fois qu'il a répondu à un appel avec son père. « J'avais une douzaine d'années. »

Yves, le sixième, était à peine plus vieux lorsqu'il a assisté son père une des premières fois. « C'était un accident avec deux morts à Maskinongé. Les morts, c'étaient les parents. Les enfants étaient encore vivants. Je me demandais ce qu'on pouvait dire à ces enfants dans de telles circonstances », se souvient-il. « Mais mon père nous disait de ne jamais prendre panique. Il disait que si tu apprends à maîtriser ton adrénaline, tu n'auras jamais de misère dans la vie », se souvient Claude.

Marie-Louis Richard avait d'ailleurs une méthode bien à lui d'enseigner les choses de la vie à ses fils. Claude n'oubliera jamais le jour où son père l'a conduit à la morgue de l'entreprise funéraire, dans le sous-sol de leur maison. Six personnes d'une famille de sept étaient mortes dans une

collision avec une voiture conduite par un homme en état d'ébriété. « Il m'a dit : « Regarde ce que ça peut faire la boisson, ne l'oublie jamais ». J'avais 7 ou 8 ans à ce moment-là. »

Élevés dans un tel contexte, les fils Richard ont appris à ne pas avoir peur des morts. Bien sûr, comme tous les ambulanciers, ils ont été témoins de choses plutôt dramatiques dont l'horreur est difficile à imaginer. Mais comme l'explique Pierre le cinquième, « On ne voit pas ça de la même façon que les gens en général. Quand on voit un blessé, on voit d'abord le travail qu'on a à faire. »

Gilles, le deuxième de la famille, et son frère Yves, le sixième, sont les deux seuls de la famille qui sont à la fois ambulanciers et thanatologues. Ils ont vu de tout au cours de leur carrière, des grands brûlés en passant par des enfants déchiquetés par des souffleuses à neige. Et pourtant, raconte Gilles, lorsqu'un jour un chat s'est fait prendre dans la courroie de transmission de l'ambulance, aucun d'entre eux n'osait s'approcher pour disposer du corps mutilé de la pauvre bête. Comme quoi, ils ont aussi leurs points sensibles.

Seul administrateur du salon funéraire Louis Richard, Gilles s'aperçoit malgré tout que le fait d'avoir grandi dans le milieu familial exceptionnel qui fut le sien a largement contribué à donner un sens profond au travail d'ambulancier que lui et ses frères pratiquent. Non pas qu'ils sont moins sensibles que les autres, mais l'idée de vivre un « debriefing » après un événement tragique les fait un peu sourire. « Quand il y a la vie, la mort est aussi là. Je ne peux mourir si je ne suis pas vivant. Le tout, c'est d'essayer de préserver cette vie, mais la mort en fait partie », expose-t-il avec philosophie. « Il y en a qui ont besoin de «debriefing» après un gros événement. Souvent, ce sont des ambulanciers qui ont fait d'autres carrières avant. Nous, on a été élevé là-dedans. Le «debriefing», on le fait entre nous, en prenant la vie en riant, en se parlant un peu de ce qui s'est passé », explique Claude. Serge, le quatrième, partage cette opinion. « Il est évident que ça prend une bonne résistance au stress et que des événements tragiques peuvent avoir un effet cumulatif. C'est pour ça qu'il est important de s'amuser et de rire parfois. »

Il faut dire que les p'tits Richard sont des hommes d'action. Propriétaire des ambulances 22-22 de Grand-Mère, Serge est toujours à l'affût, comme l'était son père, de nouveautés pouvant améliorer la performance de ses hommes. Il a fait suivre des cours de formation en incendie, en plongée sous-marine et en intervention auprès des grands brûlés à son personnel. Il suit régulièrement des stages, même aux États-Unis, pour en apprendre toujours plus sur le métier qui le passionne.

En ce sens, il est sans doute le plus près de son grand frère Guy qui, bien qu'ambulancier, est un passionné du combat des incendies. Il a déjà été assistant-directeur du service des incendies de Louiseville et n'a jamais cessé de se former depuis en suivant des cours à Arnprior. Quand un feu éclate à Louiseville, même ailleurs, Guy sera toujours un des premiers arrivés sur les lieux. Il ne se sépare jamais de son radio émetteur-récepteur de 20 fréquences que sa femme lui a acheté en cadeau d'anniversaire. En bon fils de Marie-Louis Richard, Guy n'a pas froid aux yeux.

À l'occasion d'un simple transport de malade qu'il faisait à Trois-Rivières, l'année de la construction du viaduc de l'autoroute 55, il a sauvé la vie d'un accidenté de la route qui, sans son intervention, serait sans doute mort brûlé. « Il est entré dans la voiture en feu avec une couverture et il l'a sauvé. Le gars en question n'a jamais su qui l'a sorti de là. Il était inconscient », raconte Gilles.

C'est une passion du métier qui anime les frères Richard et, comme ils se le disent si bien eux-mêmes, leur métier est fait d'une suite d'imprévus et ne comporte pas de routine.

Brigitte Trahan, Louiseville

## Des arrivées et des départs

### Nouveaux membres :

246. Marie-Anne Richard, St-Catharines (Ont.) souche : Pierre, Cap-St-Ignace  
247. Pierre Richard, Ste-Agathe-des-Monts souche : Michel, St-Vallier  
248. Maurice Richard, Piopolis souche : Pierre, Cap-Saint-Ignace
- 

### Nécrologie :

À La Pocatière, le 15 décembre 2000, est décédée à l'âge de 92 ans, Madame **Marguerite Langlais**, épouse de feu M. Maurice Richard de Kamouraska. Elle était la mère de Mme Louise Richard, membre de notre Association.

À Montréal, le 1<sup>er</sup> janvier 2001, est décédé à l'âge de 67 ans, Monsieur **Raymond Richard**. Il demeurait à Montréal et était membre de notre Association depuis quelques années. Raymond était le frère de Gisèle, Denise et Roger, tous trois, membres de notre Association.

À Beauport, le 12 février 2001, est décédée à l'âge de 88 ans, Madame **Noëlla Richard**, épouse de feu M. Firmain Létouneau. Noëlla était la mère de Lorraine Létouneau, membre de notre Association.

**Nos sincères condoléances à tous les membres de ces trois familles.**

## Hommage à Madame Noëlla Richard

Noëlla Richard a pour ancêtre Michel Richard, venu de France s'installer à Port-Royal en Acadie. À l'âge de 26 ans, en 1656, il épouse Madeleine Blanchard, âgée de 13 ans. Ils auront 14 enfants. La vie et la guerre déportent les générations. Pour la lignée de maman, ce sera Miquelon, puis Havre-aux Maisons où naît son père Louis, l'île d'Anticosti et Rivière-au-Tonnerre. C'est là que maman naît au milieu d'une famille nombreuse, joyeuse où Agnès, sa mère, sait tout faire.

De Noëlla Richard, elle devient madame Firmain Létourneau et passe la plus grande partie de sa vie à Oka, qu'elle aimera toujours.

Et c'est maman! Jolie, belle, joyeuse, aimant la vie, chaleureuse, recevante, fantaisiste. Je me souviens -j'avais peut-être huit ans- il lui arrivait d'éteindre les lumières afin de jouer avec nous à la cachette, dans la noirceur.

Maman était belle et bonne. Peu savent que durant 25 ans, elle s'est occupé activement de la Croix-Rouge, qu'elle a passé 10 ans au cycle primaire à s'occuper de la bibliothèque, que durant un autre 10 ans, elle a enseigné au cycle secondaire, les sciences familiales, aux garçons tout comme aux filles. Les garçons apprenaient à réussir une sauce à spaghetti et un bon gâteau au chocolat.

Encore moins de personnes connaissent la confiance que lui accordait le docteur Claude Guilbault, médecin d'Oka. Une dame du village était malade, c'est maman qui allait la veiller, refaire le pansement ou prendre soin du bébé naissant. Et j'en profite pour remercier du fond du cœur, au nom de tous et de toutes, le personnel dévoué de la résidence Yvonne Sylvain, d'avoir soigné et pris soin de maman comme elle l'a fait si souvent pour les autres, et ce, pendant plusieurs années.

Et je m'en voudrais de ne pas souligner le dévouement inlassable de Marie-Françoise auprès de maman et plus particulièrement au cours des dernières années.

Noëlla Richard, c'est maman, c'est aussi grand-maman et c'est déjà l'arrière-grand-maman pour quatre petits-enfants, et bientôt cinq. Pour nous, ce sera toujours maman, le cœur ouvert aux confidences, la joie de vivre du matin au soir.

Notre foi nous conforte, nous rassure et nous laisse espérants et espérantes.

Maman a retrouvé son Dieu, ses parents, ses sœurs, ses frères.

Présentement, elle est sûrement dans les bras de papa, de Richard et d'André.

Maman, merci pour ta vie!

Lorraine  
15 février 2001

# *Filles du Roi*

---

Mon ancêtre Pierre Richard de Château-Richer a épousé une fille du roi, Marguerite Hévain, qui a apporté lors de son mariage une dot de 350 livres. Un autre Richard, qui a fait souche au Québec, Marin Richard, a lui aussi épousé une fille du roi celle-ci d'origine noble. Quand j'ai fait part de ma découverte, certains ont eu un haussement de sourcils à l'évocation de l'expression filles du roi. Je connaissais le dicton filles du roi, filles de ... J'ai alors eu l'idée de rafraîchir mes connaissances sur le sujet question de rétablir certains faits. Voici donc sous forme de questions et réponses certaines notions sur les filles du Roi.

## **Que signifie l'expression filles du roi ?**

Cette expression s'applique exclusivement aux femmes et aux filles ayant émigré en Nouvelle-France entre 1663 et 1673. Elles sont appelées ainsi parce que les dépenses reliées à leur transport et leur établissement, ainsi que la dot donnée à certaines d'entre elles, ont été assumées par le trésor royal[1]. Il semble que c'est Marguerite Bourgeoys qui fut la première à employer cette expression dans une note autographe rédigée en 1700. L'intendant Jean Talon ou Marie de l'Incarnation utilisaient les mots filles ou demoiselles; Les documents officiels de l'époque ne portent aucune trace de cette expression[2].

## **Pourquoi la venue des filles du roi ?**

L'intendant Jean Talon, à son arrivée en fonction en 1665, effectue un premier recensement général de la Colonie. La population a dépassé le cap des 3 000 personnes mais avec seulement 719 célibataires de sexe masculin et 45 célibataires de sexe féminin, la population ne peut pas augmenter par ses propres moyens[3]. Si on ajoute au portrait, l'arrivée des 1 200 soldats du régiment de Carignan en 1665, dont 400 vont rester au pays avec la paix de 1667, la Colonie a besoin de renforts féminins.

## **Combien de filles du roi sont arrivées entre 1663 et 1673 ?**

En 1663 **38** sont arrivées; en 1664, **20**; en 1665, **82**. En 1666, **20** filles sont arrivées; en 1667, **109**; en 1668, **78** ; en 1669, **135** ; en 1670, **165**; en 1671, **125**; en 1672, **aucune**; il semble que la dot que donnait le roi rendait les filles du roi plus désirables que les filles du pays. Jean Talon avait suspendu le recrutement. Sur l'insistance du gouverneur Frontenac, Colbert reprend les envois[4]. En 1673, **60** filles du roi arrivent à Québec. Après 1673, année qui suivit le déclenchement de la guerre entre la Hollande et la France, l'envoi des filles du Roi est définitivement interrompu. Dans l'ensemble, près de 800 filles du Roy sont arrivées au pays[5].

## **D'où venaient les filles du roi?**

C'est l'Île de France qui a fourni le plus de filles du roi; vient ensuite la Normandie avec 120 filles; viennent ensuite l'Aunis, le Poitou, la Champagne, la Picardie, l'Orléanais et la Beauce. Sont venues aussi d'autres filles issues d'autres peuples. Selon Marie de l'Incarnation, en 1668, il y avait une Maure, une Portugaise, une Allemande et une Hollandaise parmi les arrivantes[6].

## **Quel a été l'impact de l'arrivée des filles du roi sur l'augmentation de la population ?**

En 1660, la population était évaluée à 2 500 personnes. Au recensement de 1672, elle avait atteint 6 700 personnes [7], soit une augmentation de 268 %.

## **Quelles sont les mesures prises pour forcer les hommes à se marier ?**

En 1670, 30 filles sur les 165 arrivées n'ont pas trouvé preneur[8]. Plusieurs célibataires refusent de se marier. L'intendant Talon ordonne que les récalcitrants soient privés de la traite et de la chasse, des honneurs de l'église et des communautés, si 15 jours après l'arrivée des convois de filles, ils ne se sont pas mariés[9].

## **Pourquoi le clergé était-il réticent à célébrer les mariages ?**

Les prêtres voulaient avoir la certitude que les filles étaient libres. En 1671, le ministre Colbert donne l'ordre que les filles apportent avec elles un certificat signé par leur curé ou du juge de leur lieu d'origine attestant qu'elles sont libres et en état de se marier sans difficulté[10].

## **A leur arrivée, que contenait le coffre des filles du roi ?**

1 mouchoir de taffetas, 1 ruban à souliers, 100 aiguilles, 1 peigne, 1 fil blanc, 1 paire de bas, 1 paire de gants, 1 paire de ciseaux, 2 couteaux, 1 millier d'épingles, 1 bonnet, 4 lacets, 2 livres en argent[11].

## **Quel était le montant alloué par le Roi ?**

30 livres était consacré pour la garde-robe; 60 livres pour le transport à bord des navires. Entre leur arrivée à Québec et leur mariage, les filles du roi sont placées sous la protection des religieuses, de veuves ou de familles où elles sont logées et nourries[12].

Lorsqu'elles se marient, certaines reçoivent en dot une modeste somme d'argent [13] ( en 1663, elles recevaient 30 livres ; en 1664 et 1665, 50 livres);[14] plus tard quand le trésor royal s'est tari, certaines n'ont rien reçu. Au lieu de l'argent certaines ont reçu des accessoires essentiels.

## **En comparaison, quelle était la dot des filles du pays ?**

La dot conventionnelle des filles du pays était constituée de meubles, d'articles de ménage, d'argent, de terres ou d'autres biens reçus en héritage : ces biens sont identifiés dans un contrat de mariage. S'ajoute parfois la perspective d'un héritage à venir[15].

## **Quel est le portrait type des filles du roi?**

La plupart des filles sont des célibataires d'origine modeste. Bon nombre sont issues de familles terriennes, plusieurs sont orphelines. Parmi elles se sont glissées quelques veuves dont certaines ont déjà donné naissance à un enfant. La plupart d'entre elles ne savent ni lire ni écrire ( comme la plupart des personnes de ce temps). Du nombre total des filles du roi, moins de 50 ont appartenu à une certaine

élite :[16] ils constituaient les beaux partis; elles étaient destinées aux officiers du régiment de Carignan-Salière ou aux célibataires d'origine bourgeoise ou noble. On les appelait « demoiselles »[17].

## **D'où vient l'expression : filles du roi, filles de joie?**

### ***Des rumeurs***

Au 17<sup>e</sup> siècle la moralité des femmes célibataires émigrant en Nouvelle-France a souvent été mise en doute.[18] Déjà, 24 ans avant la venue des filles du roi(en 1639), une rumeur courait dans Paris, qu'on avait amené au Canada, tout un bateau chargé de prostituées. Dans le journal Relation des Jésuites de 1641 , le supérieur de la mission des Jésuites en Nouvelle-France a nié la rumeur en écrivant : « c'est un faux bruit, j'ai vu tous les vaisseaux, pas un n'était chargé de cette marchandise .»[19]

En 1654, une rumeur court que la Nouvelle-France serait une colonie pénale. Le fait que la plupart des filles aient été recrutées par des familles et des communautés religieuses ne brise pas la rumeur[20]. En 1654, dans le journal Relation des Jésuites on écrit ceci: « Je sais d'assurance , écrit l'auteur à ses lecteurs, que dix-huit ans se sont écoulés sans que le maître des hautes œuvres qui était de ce pays-là ait fait aucun acte de son métier, sinon sur deux vilaines que l'on bannit après avoir été fustigées. Tant que ceux qui tiennent le timon défendront aux vaisseaux d'amener de ces marchandises de contrebande, tant qu'ils s'opposeront au vice et feront régner la vertu, cette colonie fleurira et sera bénie du Très Haut.»[21]

En 1664, Pierre Boucher, officier français établi à Trois-Rivières, publie à Paris son Histoire véritable et naturelle; il y détruit l'image de colonie pénale apposée à la Nouvelle-France; il écrit : « ceux qui en parlent de cette façon ont pris les îles de Saint-Christophe et de la Martinique pour la Nouvelle-France. Si, par hasard , il s'en trouve quelques-unes de celles qui viennent qui soient décriées, ou que, pendant la traversée, elles ont eu le bruit de se mal comporter, on les renvoie en France.»[22]

### ***Des faits***

A Paris, en 1657, les personnes qui n'ont pas d'adresse ou de revenus sont arrêtées, emprisonnées ou bannies de la ville. Les femmes et les filles sont renfermées dans deux institutions affiliées à l'Hôpital général de Paris : La Salpêtrière et la Santé. Plusieurs orphelines venues en Nouvelle-France avaient été recrutées dans ces 2 institutions. La thèse du peuplement de la Nouvelle-France par des malheureux origine peut-être de ce fait[23].

6 ans avant l'arrivée des filles du roi, en 1657, 10 femmes et filles débarquent à Québec; il y a parmi elles une fille enceinte qui s'était glissée parmi les passagères. Le gouverneur condamne le marchand fautif à l'amende (avant 1663, les compagnies, par le biais des marchands, étaient chargées d'amener les immigrantes) et l'oblige à ramener la jeune femme à La Rochelle[24].

### ***Le baron de La Hontan***

En 1703 Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de La Hontan publie, en Hollande, le récit de ses voyages en Amérique Septentrionale. Il a séjourné en Nouvelle-France de 1683 à 1693 soit dix ans après la dernière arrivée des filles du roi. Il écrit entre autres : « Les époux choisissaient leurs épouses de la manière que le boucher va choisir les moutons au milieu d'un troupeau. Il y avait de quoi contenter les fantasques dans la diversité des filles car on en voyait de grandes, de petites, de blondes, de brunes, de grasses et de maigres ; enfin chacun y trouvait chaussure à son pied. Il n'en resta pas une au bout de quinze jours.[25] Quoi qu'il en soit, on peut ici faire une remarque assez curieuse. C'est qu'en quelque

partie du monde où l'on transporte les plus vicieuses Européennes, la populace d'outre-mer croit à la bonne foi que leurs péchés sont tellement effacés par le baptême ridicule dont je vous ai parlé (initiation au Nouveau-Monde imposée aux passagers des bateaux naviguant devant Terre-Neuve) qu'ensuite elles sont censées filles de vertu, d'honneur et de conduite irréprochables. Le mariage se concluait sur-le-champ par la voie du prêtre et du notaire, et le lendemain, le gouverneur général faisait distribuer aux mariés un bœuf, une vache, un cochon, une truie, un coq, une poule, deux barils de chair salée, onze écus avec certaines armes que les Grecs appellent Keras.»[26]

Les réactions ne se sont font pas attendre. Tout ce qu'il a pu écrire au sujet des filles du roi est accueilli comme un tissu de ragots et de mensonges [27].

C'est ce monsieur médisant qui a le plus fait tort à la réputation des filles du roi. Même à l'aube du troisième millénaire, les études les plus sérieuses n'ont toujours pas permis d'oublier le discours ironique du baron de la Hontan.. [28]

### **Que penser des filles du roi ?**

Aujourd'hui, plusieurs documents sont disponibles pour se faire une opinion : les écrits des contemporains des filles du Roi : l'intendant Jean Talon, le gouverneur Frontenac, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Pierre Boucher, le ministre Colbert, les contrats de mariage signés entre les parties, les recensements de 1666 et 1672 et surtout le journal Relation des Jésuites.

On peut aussi consulter les sites Internet où on peut retrouver tous les noms des filles du roi, leurs dates de mariage, le nom de leur époux, les montants des dots. On peut consulter aussi les jugements de cour de l'époque (jugements et délibérations du Conseil Souverain). Sur 800 filles du roi on peut trouver à peu près une dizaine de jugements de cour les concernant. Dans la majorité des cas, ce sont des histoires d'adultère, de vie scandaleuse. Il y a 2 ou 3 histoires de meurtre passionnel. Si on fait le pourcentage c'est à peu près 2% des filles ou leurs maris qui ont fait face à la justice.

En conclusion, on peut affirmer que la mauvaise réputation des filles du roi est surfaite. La grande majorité des filles du roi n'ont jamais fait parler d'elles en mal. Comme on dirait aujourd'hui « elles n'étaient pas connues de la police.»

Les descendants des filles du roi peuvent dormir en paix, ils sont pour la plupart, de bonne lignée.

**Gilles Richard**

**Saint-Léonard d'Aston**

NDLR. Ces lignes sont un résumé du texte du site Internet suivant, traitant des filles du roi.

<http://www.mvnf.civilisations.ca/popul/filles>

**Références:** [1]p.1 [2]p.11 [3]p.3 [4]p.9 [5]p.10 [6]p.18 [7]p.10 [8]p.7 [9]p8 [10]p.13 [11]p.17 [12]p.14 [13]p.14 [14]p.17 [15]p.17 [16]p.19 [17]p19 [18]p.21 [19]p.21 [20]p.22 [21]p.22 [22]p.23 [23]p.22 [24]p.23 [25]p.24 [26]p.24 [27]p.24 [28]p.24

On peut retrouver les noms des filles du roi, les dots, les époux, les jugements de cour les concernant à :  
[http://municipalité.yamachiche.qc.ca/toponymie/genealogie/chronique\\_19\\_filles\\_du\\_roy.html](http://municipalité.yamachiche.qc.ca/toponymie/genealogie/chronique_19_filles_du_roy.html)

## **KIMBERLY RICHARD**

### **un grand petit bout de femme**

**Kimberly Richard, 12 ans, est la preuve que la valeur n'attend pas le nombre des années. Pour son courage et sa détermination, elle a d'ailleurs reçu le prix Terry Fox.**

Depuis quatre ans, cette jeune fille s'active à améliorer la qualité de vie des patients de l'hôpital de Montréal pour enfants (HME). Au lieu de se contenter de lutter contre sa propre maladie, elle a décidé que son expérience personnelle profiterait aux autres.

#### **Des idées plein la tête...**

« En 1993, pendant un séjour à l'hôpital, j'ai eu une première idée. J'étais immobilisée au lit sur le dos et je devais bouger le moins possible. Quant venait le temps de boire mon lait ou mon jus, c'était l'enfer! Les pailles qu'on nous donnaient étaient droites comme des piquets; il était très difficile de boire sans rien renverser. Je savais que l'hôpital n'avait pas d'argent pour acheter des pailles pliantes. Après en avoir discuté avec ma mère, j'ai donc décidé d'organiser une collecte de fonds pour en fournir à l'hôpital », raconte-elle simplement. Projet insurmontable? C'est mal connaître Kimberly: « j'étais sûre que ça fonctionnerait, parce que cela donnerait du confort aux autres enfants. » Avec l'aide de ses amis scouts du groupe St. Thomas à Becket de Pierrefonds, elle a mis sur pied un quille-o-thon qui lui a permis d'amasser la somme de 4 000\$, dont une partie a servi à acheter ces fameuses pailles. Le surplus a permis de procurer aux jeunes patients une télé, un vidéo, des films, des berceuses et un four micro-ondes.

L'année suivante, elle récidive. Avec l'appui de ses amis scouts et le soutien des Montréalais, elle réussit à ramasser les 12 800\$ nécessaires à l'achat d'une chaîne audio spécialement adaptée pour l'imagerie par résonance magnétique. « Lorsque les enfants ont à subir des examens dans cet espèce de gros beigne, ils sont confinés à l'intérieur de l'appareil pendant près d'une heure, explique Carole Tétreault, coordonnateur administratif en imagerie médicale à l'HME. Pour compliquer la chose, ils doivent rester immobiles, ce qui n'est pas toujours évident pour les enfants en bas âge. C'est pourquoi, la plupart du temps, on doit leur administrer un sédatif. Mais, avec ce nouveau système, certains n'en ont même plus besoin. Grâce à la démarche de Kimberly, désormais, tous les patients peuvent passer ce test en écoutant la musique de leur choix ou la radio sans perdre le contact avec les spécialistes, puisque la musique s'arrête dès qu'on s'adresse au patient, ou vice-versa. Ce système a également l'avantage d'atténuer les bruits de marteau-pilon de l'appareil. Les enfants sont plus calmes et plus à l'aise. »

#### **... et de l'énergie à revendre**

Malgré tous ses exploits, notre lauréate garde les pieds sur terre. La maladie qui l'accable en est peut-être la cause. En 1990, elle apprend qu'elle est atteinte d'une pseudotumeur cérébri, une maladie chronique caractérisée par l'augmentation de la pression intracrânienne causée par un trouble d'absorption des fluides cérébraux. Puis, les spécialistes découvrent qu'elle souffre aussi d'hydro myelia, un trou au centre de la colonne vertébrale. Elle a déjà subi 12 interventions

chirurgicales. Selon Yvonne, sa mère, rien ne laisse présager qu'il en sera autrement au cours de sa vie.

« Kimberly est une enfant très forte, raconte sa mère. La plupart du temps, quand elle souffre, elle le garde pour elle. Un jour, elle m'a fait peur. C'est l'une des rares fois où elle a voulu capituler. Elle m'a regardée et m'a tout simplement dit: « Maman, je n'en peux plus de lutter. Je suis prête,

maintenant, à aller rejoindre les anges. » J'ai eu tellement mal que j'ai dû sortir prendre l'air. J'étais à court de mots. Lorsque je suis revenue à la maison, je lui ai parlé plutôt fort, en lui disant qu'elle ne pouvait pas abandonner, pas encore. » Heureusement, ce n'était qu'un mauvais moment.

Kimberly n'est pas le genre à pleurer sur son sort. Au contraire, elle mord dans la vie à belles dents. «La mode me plaît, et j'aime faire du shopping avec mes amies. Je raffole des films d'horreur et je

## Une grande dame en herbe

Les problèmes de santé de Kimberly ne l'empêchent nullement de croire qu'elle aura un avenir meilleur. Tantôt elle aimerait devenir écrivain, parce qu'elle trouve ça cool; tantôt une chanteuse, pour goûter à la célébrité. Mais, au fond de son cœur, elle aimerait devenir médecin. « Tout comme le Dr Montez, le neurochirurgien qui me soigne, j'aimerais pouvoir guérir les enfants malades et trouver les remèdes à toutes ces terribles maladies. De plus, je crois que je pourrais être une bonne confidente pour les jeunes malades. Les grands semblent souvent oublier que les enfants ont plus de difficultés que les adultes à accepter leur mal. Ma propre expérience me donne sûrement une longueur d'avance dans ce domaine. »

Côté études, Kimberly est inscrite au programme d'études internationales et, côté projets humanitaires, elle s'est mise en tête de doter l'hôpital ( qui est un peu sa deuxième maison ) de lits neufs. « Mes parents me disent que c'est pratiquement irréalisable. Un lit coûte au moins 2 000\$, et je sais qu'il faudra beaucoup de sous pour les changer tous. » Notre courageuse demoiselle ne baisse pas les bras pour autant.

Et les téléthons dans tout ça? Ne pourrait-elle pas trouver du soutien auprès des organisateurs? « Ces événements sont principalement consacrés à la recherche. C'est nécessaire, je n'ai rien contre, sauf qu'il faut parfois des années avant de découvrir le remède ou le traitement miracle. Mais, durant ce

dévore les livres sur la légende du roi Arthur. J'adore les partys et les garçons, mais il ne faut pas qu'ils aient plus de 15 ans... pour l'instant, du moins.»

De nature sociable, lorsqu'elle séjourne à l'hôpital, elle aime semer la bonne humeur autour d'elle et se lier d'amitié avec les autres. 'Mais je dois avouer que mes plus grandes amies à l'HME sont les infirmières. Je les connais toutes. Il faut dire que j'y passe pas mal de temps.'

temps, c'est nous les malades, qui sommes inconfortables dans nos lits parce qu'il n'y a pas suffisamment d'argent pour améliorer notre condition matérielle. Pendant qu'on y est, il faudrait aussi penser à la nourriture : la bouffe d'hôpital, c'est pas ce qu'il y a de meilleur. »

Kimberly entend poursuivre son action humanitaire tout au long de sa vie, tout comme son idole, la princesse Diana. Et ce n'est pas la maladie qui l'en empêchera. « Récemment, elle a été invitée à parler devant le conseil d'administration de l'HME, raconte sa mère. Comme elle était à bout de forces, je lui ai dit qu'elle n'était pas obligée d'y aller, qu'elle avait suffisamment fait pour la cause. Elle m'a répliqué : « Si ce que je dis peut aider ne serait-ce qu'une seule personne, cela aura valu la peine que j'y aille. » Que pouvais-je ajouter d'autre. »

Militante dans l'âme, Kimberly ne dira peut-être pas non à la politique. Le ministère de la Santé et le ministère de l'Éducation ont sa préférence. Quoi qu'il en soit, elle n'a pas fini de faire parler d'elle. Et, quand viendra le temps de fonder une famille, elle en aura des histoires à raconter à ses enfants. « J'aimerais bien avoir un garçon et une fille. Mais je préférerais avoir un fils en deuxième, parce qu'il pourrait apprendre de sa sœur comment prendre soin des filles. » Parions que ses vœux seront exaucés un jour!

# UN MONDE PEUPLÉ D'ANIMAUX

Je vous présente une famille de sculpteurs originaire du comté de Portneuf. Je vous fais prendre contact avec quatre générations de Richard.

Celle-ci est une des familles pionnières de Portneuf :

- Pierre Richard marié à Marguerite Hévain à Château-Richer en 1670  
Inhumés à Neuville le 16/5/1690 ( Pierre ) et le 24/3/1718 ( Marguerite )
- Louis, fils de Pierre, marié à Thérèse Fournel à Neuville le 12/11/1708
- François, fils de Louis, marié Geneviève Paré à Neuville le 8/8/1735
- Jean, fils de François, marié à Marie-Joseph Marcotte à Cap-Santé le 12/2/1781
- Urbain, fils de Jean, marié à Marguerite Chastenay à Cap-Santé le 27/8/1810
- Félix, fils d'Urbain, marié à Marie Savard à Cap-Santé le 11/1/1742. Ils s'installent à Saint-Basile.
- Damase, fils de Félix, mariée à Elmiere Frenette en 1891. Ils s'installent sur une terre à Saint-Ubalde.
- Wilfrid, fils de Damase, marié à Marie Darveau à Saint-Ubalde le 7/1/1919.

Le premier sculpteur de la famille Richard fut Damase. Il est né en 1852 à Saint-Basile et il s'établit sur une terre à Saint-Ubalde. Cette paroisse se développe vers les années 1860. Le premier chemin de colonisation est construit en 1862. L'ouverture des registres de la paroisse s'effectue en 1871. L'église est bénie en 1882. Damase a deux frères, Alfred et Joseph, et ils émigrent en Abitibi-Témiscamingue.

Damase est élevé sur une ferme. Il a très peu d'aptitudes pour les travaux agricoles. Il aime les techniques artisanales. À 18 ans, il fait un apprentissage en charronnerie de trois à Québec. Il se perfectionne alors en peinture ornementale. Il travaille ensuite dans une meublerie à Pont-Rouge et y rencontre en 1871 Louis Jobin un artiste en devenir à ce moment-là. Jobin était originaire de Pont-Rouge. Nous retrouvons, par la suite, Damase comme voiturier à Deschambault. Il exerce ses talents de peintre décorateur. Il apprend la cordonnerie qu'il pratique avec son frère durant deux ans à Saint-Basile. Il travaille durant deux ans à la construction de la voie ferrée au Lac-Saint-Jean. Vers 1885, il revient à Saint-Ubalde et achète une terre en bois debout. Il se marie à 39 ans. Le couple eut 7 enfants :

Florida ( 1893 ), Wilfrid ( 1894 ), Corinthe ( 1895 ), Alfred ( 1896 ),  
Joseph ( 1897 ), Célestin ( 1901 ) et Almina ( 1902 )

Dès que Wilfrid est assez vieux pour travailler sur la terre, il lui en confie l'exploitation.

Damase commence à sculpter. Il fabrique des pipes et des moules à sucre en bois. Une pipe en bois sculpté se vend à cette époque 0.60\$ soit 0.10\$ de plus qu'une pipe ordinaire vendu au magasin. Par la suite, il commence à sculpter des animaux pour son plaisir. Il vend très peu de ses œuvres. Il travaillait avec très peu d'outils. Il utilisait 3 gauges de grandeurs différentes, 2 couteaux de poche, 1 plane et 1 hache. Il utilisait du bois mou blanc de préférence le tilleul. Il peignait toujours ses pièces avec la peinture qu'il fabriquait lui-même.

La deuxième génération d'artiste commence par Wilfrid. Celui-ci est né le 20/10/1894 et est l'aîné des garçons. Il demeure dans le rang Sainte-Anne à Saint-Ubalde. Il fréquente l'école durant 5 ans et demie. Vers l'âge de 12 ans, son père lui confie l'exploitation de la terre. À 17 ans, il travaille pour la compagnie Davie de Rivière-à-Pierre. Il se marie en 1919 duquel mariage sont issus 15 enfants dont 6 survivent. Au décès de son père, en 1922, il hérite de la terre.

Il commence à sculpter vers l'âge de 55 ans. Son aire de travail se concentre autour de la table de la cuisine. Une boutique adjacente à la maison est parfois utilisée. Sa technique est toujours la même. Il sculpte des animaux en bois mou (tilleul).

Il débute ses créations en faisant un dessin au crayon. Ensuite, il dégrossit le bois à l'aide de la hache et, un plus tard, de la scie électrique. Il taille en ronde bosse. Puis il place l'ébauche dans un étau pour travailler à la plane. Le couteau et la gauge sont utilisés lorsque le travail est avancé. Le corps de la pièce est monobloc. La tête, la queue et les pattes sont rapportées et collées à la pièce principale. Le travail est terminé au couteau et au papier d'émeri. Comme Damase, il peinture ses pièces. Il n'a que très peu commercialisé ses œuvres.

Wilfrid a très peu modifié le bien paternel. Il est conservateur. L'important, pour lui, n'était pas de faire de l'argent mais de mener sa vie comme bon lui semble sans rien devoir à personne. Il est toujours égal à lui-même soit naturel, spontané et chaleureux. De plus, il n'a pas la prétention d'être un artiste.

Ses deux frères ( Alfred et Joseph ) faisaient eux aussi de la sculpture animalière. Ils vivent à La Sarre depuis 1915. Ils comptent parmi les premiers colons en Abitibi. Joseph est célibataire et demeure chez Alfred. Alfred a épousé, en 1921, Antoinette Darveau sœur de Marie , l'épouse de Wilfrid.

Trois de ses enfants ont suivi les traces de leur père : Marie-Jeanne ( 1922 ), Fernand ( 1927 ) et Maurice ( 1932 ).

Marie-Jeanne a surtout sculpté des oiseaux.

Fernand fabrique des sculptures monoblocs de petites dimensions. Il débute vers l'âge de 15 ans.

Maurice débute jeune et se spécialise dans les moules à sucre. Peu de ses travaux ont subsisté.

La quatrième génération est représentée par Paul-Émile ( 1947 ) et Dominique ( 1950 ) Lavallée, les enfants de Marie-Jeanne. Paul-Émile subit l'influence de Fernand et Wilfrid. En ce qui concerne Dominique, Damase et Wilfrid seront ses maîtres. Ses œuvres ressemblent beaucoup à celles de ses ancêtres. Il est le plus prolifique après Wilfrid. Lors de l'exposition à Vancouver, il a représenté le Québec dans le domaine de la sculpture traditionnelle. Il a reçu plusieurs commandes mais il n'en a accepté aucune. Il préfère, comme ses prédécesseurs, continuer de le faire pour son plaisir. Les deux petits-fils de Wilfrid travaillent dans la région de Québec et retourne souvent la fin de semaine ou pour leurs vacances à Saint-Ubalde. Il est à noter que Dominique a passé plusieurs heures à sculpter avec Wilfrid.

Les thèmes représentant les sculptures :

- les animaux domestiques ( chat, chien, cheval )
- les oiseaux ( production abondante )
- les poissons ( production minime, surtout la truite )
- les mammifères sauvages ( ours, orignal, caribou, chevreuil )
- les animaux exotiques ( lion, panthère, zèbre et perroquet )
- les objets divers

L'influence de Damase est partout présente dans les œuvres de cette lignée d'artiste.

Bien que le choix des sujets et de l'attitude des bêtes s'effectuent beaucoup en fonction de l'aïeul, ses descendants particularisent leur production grâce à une bonne connaissance du monde animal qui se traduit par la précision du détail et des coloris. Leurs œuvres expriment une culture marquée au coin de l'observation de la nature et de l'appartenance au milieu.

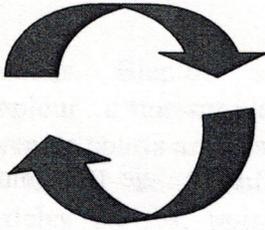
Texte tiré du livre de Bernard Genest : **Un monde peuplé d'animaux Wilfrid Richard et les siens sculpteurs**

**Guy Richard**

---

### **Suggestions de volumes à lire**

La revue **Ancêtre**      publié par la **société général de la généalogie**  
Le **Canada français**      publié par l'Université Laval de 1888-1891  
**Origine des familles canadiennes-françaises**      écrit par **P. Godbout**



## Carrefour du cousinage

### **Abbé Gabriel Richard**

Bonjour chers membres de notre Association et à tous les lecteurs de ce journal.

Je lance un appel aujourd'hui à celles et ceux qui pourraient m'aider à continuer mes recherches concernant Gabriel Richard.

Je vous livre l'information que j'ai sur ce personnage important. Gabriel aurait une statue sur la façade de l'Hôtel-de-ville de Détroit. Il aurait été élu au Congrès américain en 1823 mais n'y fit qu'un mandat. Il aurait été le premier américain d'ascendance française à siéger au Congrès.

Il est né à Saintes, le 15/10/1764. On le retrouve comme vicaire de la paroisse de Sainte-Anne, à Détroit.

Il fut un missionnaire dévoué, homme politique, auteur et éditeur.

Il a écrit plusieurs volumes :

L'âme pénitente

La journée du chrétien

Épîtres et évangiles

Petit catéchisme historique

Le journal des enfants

Il importa les premières orgues de France dans le nord-ouest des États-Unis.

Il aurait érigé une croix en l'honneur du père Marquette à Michilimakinac.

Il fut nommé vicaire-général pour les états du Kentucky, de l'Indiana et du Michigan.

Il serait mort lors d'une épidémie de choléra en 1832. Il serait enterré dans la crypte de l'église de Sainte-Anne.

J'aimerais en apprendre davantage sur ce Richard qui aurait marqué la vie de la région de Détroit. N'hésitez pas à me donner vos références si vous en avez. Mes recherches ne m'ont pas encore permis de trouver toute l'information que j'espérais. Je vous remercie de l'attention que vous porterez à ma demande.

**Guy Richard**, responsable du journal

## EDOUARD RICHARD

On trouve aussi **Émery-Édouard**, parfois **Émeri**, mais c'est à tort qu'on a écrit **Édouard-Émery**.

Il est avocat, homme politique, fonctionnaire, homme d'affaires et historien, né le 14 mars 1844 à Stanfold ( Princeville, Québec ), fils de Louis-Eusèbe Richard et d'Hermine Prince, nièce du premier évêque de Saint-Hyacinthe, Jean-Charles Prince ; décédé célibataire le 27 mars 1904 à Willow Bluff, près de Battleford ( Saskatchewan )

Arrière-petit-fils de déportés acadiens, issu de familles à l'aise qui furent parmi les premières à coloniser les Bois-Francs. Édouard Richard passa sa jeunesse dans cette région, au sein d'une population encore marquée par le « Grand Dérangement » et dont les récits allaient lui laisser des souvenirs indélébiles. Après avoir fait ses études classiques au séminaire de Nicolet, il étudia le droit, d'abord à l'université Laval pendant deux ans, puis durant un an au McGill Collège où il obtint une licence en droit civil. Aussitôt, il s'en alla à Paris, où il séjourna huit mois en compagnie du journaliste Elzéar Gérin. À son retour, il s'établit à Athabaskaville (Arthabaska). Trois mois plus tard, sa santé flancha.

Reçu avocat, malgré tout, en 1868, Richard s'associa à Wilfrid Laurier pour pratiquer le droit à Athabaskaville. La société juridique ne fut jamais plus que nominale : l'espoir de guérison resta vain. Toutefois, Richard et Laurier demeurèrent associés pendant sept ans et vécurent en pension, pendant dix ans, chez l'un des oncles de Richard. Attiré par la vie politique malgré sa santé chancelante, Richard se fit élire député de Mégantic, à la chambre des communes, en 1872. Réélu en 1874, il refusa cependant de se représenter en 1878,

trop malade pour la rude vie d'homme politique.

La même année, Richard partit pour Winnipeg. Peu de temps après, il fut nommé shérif des Territoires du Nord-Ouest et s'établit à Battleford. En 1881, en attendant que le chemin de fer arrive à Régina, future capitale des territoires, il obtint le droit de rentrer à Winnipeg. Pour combattre l'oisiveté de sa nouvelle situation, il fonda une société engagée dans les transactions immobilières, la spéculation foncière et le crédit, la Ed. Richard and Company. Homme d'affaires habile, Richard amassa un capital de 250 000\$ en neuf mois. Ravivé, il brigua de nouveau les suffrages, au Manitoba cette fois, dans la circonscription de Saint-Boniface, aux élections provinciales de 1883, mais fut battu par Alphonse-Clément La Rivière; pis, il y laissa ce qu'il restait de sa santé. Alité, il fut contraint de démissionner de son poste de shérif peu de temps après et perdit sa fortune. Rétabli, quatre ans plus tard, Richard reprit les affaires. Il retrouva même le goût de la politique : candidat dans la circonscription fédérale de Provencher à une élection partielle en janvier 1889, il fut cependant encore défait par La Rivière et mit fin à sa carrière politique.

En 1891, après 23 ans d'extrêmes difficultés, Richard retrouva le plein usage de ses yeux et put renouer avec la lecture et les lettres, deux vieilles amies. Si, 20 ans auparavant, il avait aiguisé sa plume en écrivant quelques articles pour **l'Opinion publique**, de Montréal, désormais il allait se consacrer à l'histoire. Il se mit à lire sur l'histoire acadienne; ses lectures l'impressionnèrent profondément. Naquit alors en lui une mission, celle de donner au monde sa vision personnelle des causes et des faits de la déportation des

Acadiens. Bientôt, son projet prit de l'ampleur : d'une simple riposte polémique au moyen de courts articles à caractère populaire, son travail se transforma en une série d'articles étoffés, puis, enfin, en un livre d'histoire appuyé sur des recherches approfondies. Il dépouilla d'abord les archives pendant trois mois, à Ottawa et à Québec, et consulta d'autres historiens, notamment François-Edme Rameau de Saint-Père et Pascal Poirier. Puis, il mit deux ans et demi à rédiger deux volumes, traduits en anglais pour plus d'effet et publiés à New-York et à Montréal, en 1895, sous le titre de : Acadia, missing links of a lost chapter in american history. Avec son histoire, Richard n'avait qu'un but, poursuivi méthodiquement : « montrer la mauvaise foi et la partialité » de l'historien Francis Parkman et de l'archiviste Thomas Beamish Akins, compilateur des documents sur lesquels le premier s'était fondé pour approuver la Déportation. En corollaire, il entendait démontrer qu'elle était le fait de Charles Lawrence et de ses acolytes, et que le gouvernement britannique n'y avait été pour rien. Richard fait donc le procès des auteurs de la Déportation et de leurs apologistes ; sans ménagement aucun, voire pédant, son livre pêche par l'excès.

Rentré à Arthabaskaville en 1894, Richard, pour qui l'Acadie, et tout ce qui a trait aux Acadiens, était devenu une obsession, se consacra à la cause de la « renaissance » acadienne. Il s'activa à promouvoir l'établissement d'un musée acadien, la diffusion de l'histoire de l'Acadie et l'érection de monuments en hommage à ses historiens. Il amorça une campagne en vue d'obtenir réparation d'honneur pour la Déportation, une autre dans le but de publier une nouvelle compilation des documents afférents à l'expulsion. L'élite canadienne lui donna raison sur tous ces points. Mieux encore, on résolut, en congrès national, de soumettre une pétition à la Chambre d'assemblée de la

Nouvelle-Écosse pour que soit révisée la compilation d'Akins, germe de la carrière d'historien de Richard.

L'ouvrage de Richard, accueilli avec joie par les Acadiens, souleva une controverse au Canada anglais et aux États-Unis. Et il apporta à son auteur la renommée : un an après sa publication, Richard fut élu membre de la Société royale du Canada, puis il reçut un doctorat ès lettres honorifique de l'université Laval. Et, consécration suprême, au début de 1897, on le nomma archiviste canadien en France, où il prit la relève de Joseph-Étienne-Eugène Marmette. Ce fut Laurier, son ami le plus intime, qui lui décrocha ce poste, au désespoir des responsables de la Direction fédérale des archives, dont Douglas Brymner, qui craignaient la controverse. Il travailla à Paris jusqu'à la fin de 1902, sauf pendant un bref séjour qu'il fit à Ottawa à l'hiver 1899. Ses recherches en France furent publiées dans les Rapports des Archives canadiennes de 1899 et de 1904. De retour à Ottawa à la fin de 1902, Richard quitta la capitale l'été suivant, abattu de nouveau par la maladie. Il séjourna chez son voisin Émile Richard, à Willow Bluff, où il mourut, à l'âge de 60 ans.

La controverse qu'avait suscitée Édouard Richard reprit de plus belle après sa mort. La publication du manuscrit original de son histoire – que l'on retrouva après de longues recherches –, corrigé et annoté par son cousin germain Henri d'Arles (Beauté), raviva de vieilles querelles et en fit naître de nouvelles. On se disputa sur l'exactitude de l'édition critique, on mit en opposition diverses thèses de la Déportation. Pendant plus d'un demi-siècle, le legs de Richard demeura au cœur de l'historiographie acadienne. Aujourd'hui, il est au panthéon de l'Acadie.

**Dictionnaire biographiques du Canada vol V111, P.D. Clarke**

## Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier :

Association des familles Richard  
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2

Internet : [www.genealogie.org/famille/richard](http://www.genealogie.org/famille/richard)

## Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :  
Guy.Richard@agr.gouv.qc.ca

---

## Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard  
105, rue Notre-Dame-des-Victoires  
Sainte-Foy (Québec)  
G2G 1J3 (418) 872-9471

Internet : [Frichard@webnet.qc.ca](mailto:Frichard@webnet.qc.ca)

## Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard  
1530, rue du Nordet  
Sainte-Foy  
G2G 2A4 (418) 871-9663

---

## Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, un épinglette 5\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association indiquer plus haut.

## Dépôt légal :

**Bibliothèque nationale du Québec**

568561